



Un autre Son de cloche



« De la maison du Seigneur, nous vous bénissons ! » *Ps 117*

Une initiative des services et églises de Mons

Revue paroissiale trimestrielle

Numéro 19 – Juin 2025

LES SECRÉTARIATS DE L'UNITÉ PASTORALE DE MONS

- Unité pastorale de Mons : site.paroisse.mons@gmail.com
ou paroissestewaudru@skynet.be
- Secrétariat décanal Sainte-Waudru : 065/84.46.94
paroissestewaudru@gmail.com
- Notre-Dame de Messines : 065/35.14.04
messines.secrétariat@outlook.be
- Saint-Martin Hyon : 0493/44.90.65
- Sacré-Cœur : 0499/61.78.98
- Saint-Martin Ghlin : 065/33.55.32
- Saint-Nicolas : 065/84.47.39 ou 0477/85.33.73
- Sainte-Elisabeth : 0495/60.50.68

Site : <http://www.paroisse-mons.be>



Prochain numéro

VOS ARTICLES SONT ATTENDUS
À LA DATE DU **5 SEPTEMBRE 2025**
FORTEMPS.LAFONTAINE@LIVE.BE

DUCASSE & DOUDOU : Qu'y a-t-il derrière ces mots ?

La Ducasse de Mons est au cœur de la vie montoise. Chaque week-end de la Trinité, huit jours après la Pentecôte, la population est unanime pour vivre ce qui constitue le cœur du folklore local. On donne aujourd'hui à l'ensemble de ces festivités le nom de « Doudou », ce qui reprend le titre de la chanson phare de ces jours de fête.

La Ducasse

Sait-on d'où vient le mot « ducasse » ? Il dérive du terme « dédicace ». Il y a à l'origine une fête dédiée (dédicacée) à un saint protecteur. Chez nous à Mons, il s'agit de sainte Waudru en qui les Montois reconnaissent celle qui est à l'origine de la fondation de leur cité. Toute ducasse digne de ce nom a donc comme point de départ une célébration religieuse et vient ensuite un prolongement dans des festivités populaires. A Mons, on a gardé la trace de ces deux aspects de la fête avec d'un côté l'hommage rendu aux reliques de sainte Waudru lors de la Descente de la Châsse et de la Procession du Car d'Or dans les rues de la Ville, et d'autre part la fête populaire avec le combat du Lumeçon qui met en scène saint Georges terrassant le dragon. Fête religieuse et fête profane, ces deux volets des festivités montoises constituent un héritage des chanoinesses qui a traversé les siècles jusqu'à nous.

On retrouve aussi ces deux composantes religieuse et profane pour la bien connue Ducasse de Messines. S'il y a une fête dans ce quartier, c'est en raison d'un hommage rendu à Notre-Dame de Messines dans l'église toute proche.

Enfin, pour élargir cette question de vocabulaire, une ducasse est l'équivalent de ce qu'on appelle ailleurs une « kermesse ». Ce terme vient du flamand « kerkmisse » (littéralement « messe à l'église ») ; au départ, ce terme désigne une fête patronale et les réjouissances qui l'accompagnaient. Comme pour le mot ducasse, le mot kermesse a donc à l'origine une connotation religieuse, il ne se réduit pas aux seules réjouissances populaires.

Le Doudou

Le chant du Doudou est incontestablement l'hymne de ralliement de tous les Montois. Il suffit d'en entendre quelques notes pour que s'allument des sentiments d'appartenance à Mons et à sa région. C'est bien sûr au moment de la



Ducasse que le chant du Doudou déploie toute sa force fédératrice et qu'il attise l'identité montoise.

« C'est l'Doudou c'est l'mama C'est l'poupée, poupée, poupée. C'est l'Doudou, c'est l'mama C'est l'poupée St Georg' qui va ». L'air du « Doudou » est bien connu de tous les Montois et Montoises, mais qui pourrait dire ce que signifient ces paroles ? Pour beaucoup, on en reste à l'émotion que ce chant allume dans les cœurs. Les paroles sont secondaires et apparemment sans contenu. On ne s'interroge pas sur le sens des mots tant de fois répétés et souvent de manière compulsive. C'est comme si le fil porteur de sens des paroles de ce chant était coupé. On peut s'en contenter mais pourquoi ne pas aussi y voir une énigme à creuser ? Questionner les mots de ce refrain rassembleur est un beau défi à relever.

Essayons de percer l'intrigue des paroles « Doudou, Mama, Poupée ». N'y aurait-il pas une référence religieuse derrière ces mots ?

« Doudou » : il pourrait s'agir du doux Jésus.

« Mama » : cela pourrait évoquer Marie, la maman de Jésus.

« Poupée saint Georges » : cela pourrait être une allusion à une statuette représentant Marie et l'enfant Jésus, peut-être portée comme une amulette par saint Georges dans la Procession ? Les chevaliers des temps médiévaux pouvaient en avoir accroché à leur ceinturon ou à la selle de leur monture en guise de protection.

Une telle interprétation de ces trois mots est plausible même si elle n'est pas diffusée par les temps qui courent où on est facilement porté à éviter toute référence à la religion. L'explication proposée ici n'est pas nouvelle. On peut la trouver dans un petit livre de Léopold Devillers ayant comme titre « *La Procession de Mons, Notice historique* », publié à Mons en 1858.

Cet ouvrage est consultable sur internet : https://books.google.be/books?id=an5bAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false (p. 16-17).

L'historien Devillers ne pense pas à une amulette portée par saint Georges, il parle plutôt d'une statuette de la Vierge qui précédait saint Georges durant la procession (p.16) et il donne la traduction suivante du chant du Doudou :

« Nous irons voir le char d'or à la procession de Mons, ce sera la poupée (madone) de saint Georges qui nous suivra de loin. C'est le très-doux Jésus, c'est la mère, c'est la Madone de saint Georges qui s'avance ! ». Et Devillers ajoute que les couplets paraissent avoir été ajoutés plus tard.

Soyons fiers de nos traditions, prenons le temps de mieux les connaître : elles nous enrachinent dans notre histoire, elles construisent notre identité locale, elles constituent un patrimoine qui se garde en le partageant !

*André Minet,
Doyen de Mons*



Prière à Sainte Waudru

Ô Dieu
qui as suscité sainte Waudru
pour apporter la lumière de
l'Évangile à notre région
et nous enseigner
les plus belles vertus conjugales,
familiales et religieuses,
accorde-nous,
à son intercession,
de vivre dans la paix
et la concorde.

LE TOUR DE TABLE DU LECTEUR

- 2 Les secrétariats de l'Unité Pastorale de Mons
- 3 L'éditorial : Ducasse & Doudou : Qu'y a-t-il derrière ces mots ?
- 6 Le Tour de table du lecteur
- 7 Un nouveau pape
- 9 L'icône de sainte Waudru, premier pas.
- 10 Cantique à sainte Waudru
- 11 Qui était sainte Waudru ?
- 12 Vous avez dit « Descente de Châsse » et « Remontée de la Châsse » de Madame sainte Waudru ?
- 13 Messines dit adieu au frère Remo
- 15 Messines : beau succès pour la visite de l'église avec François De Vriendt
- 18 Leur chemin est notre chemin
- 18 Témoignage de Pierre
- 20 Témoignage de Sarah
- 22 Escapade printanière à Bon-Secours
- 24 Horaire des messes dans notre unité pastorale
- 25 Annonces
- 26 Journée de pèlerinage à Banneux
- 27 Prière
- 28 Le jubilé, c'est maintenant ! Et chez nous aussi !

Vous souhaitez rejoindre une équipe, un service?
Laissez vos coordonnées sur le site de la paroisse :
<http://www.paroisse-mons.be> ou contactez le secrétariat décanal
au 065/84.46.94 ou Paroissestewardru@gmail.com

UN NOUVEAU PAPE

Peu connu du grand public, notre nouveau pape présente le charme de la nouveauté. À Rome, la Curie semble « au tapis » après la politique d'austérité économique et la gouvernance musclée de son prédécesseur. Après les insistances sur l'accueil des immigrés dans les pays nantis, la place à accorder aux femmes, les interventions concernant les abus de pouvoir, beaucoup espèrent l'apaisement et souhaitent la reconnaissance de leurs engagements.

Mathématicien et juriste de formation, missionnaire et évêque, Léon XIV est perçu comme celui qui va redresser la barre tout en donnant des inflexions nouvelles à la baraque de l'Eglise. Son souhait de paix, la reprise du « plus jamais la guerre » de Paul VI à l'ONU, le « N'ayez pas peur » de Jean-Paul II, le simple « bonsoir » de François, ont été applaudis par la foule sur la place Saint-Pierre, et notamment par les jeunes venus pour la canonisation du jeune Carlo Acutis. Son sourire et sa voix entonnant le *Regina caeli* ont complété le premier tableau.

Il prend doucement ses marques, allant de première rencontre en première rencontre. Religieux augustin, il cite volontiers le fondateur de son ordre : « Chrétien avec vous ; évêque pour vous. » Il a repris sa devise épiscopale d'un commentaire du psaume 127 par saint Augustin. Exigeant, il cite la phrase bien connue « Aime et fais ce que tu veux », un conseil que le saint donnait aux pères de famille qui devaient punir leurs enfants sans colère ni esprit de vengeance. Scientifique, notre pape multiplie les références historiques, expliquant notamment son nom pontifical en se référant non seulement à Léon XIII, mais encore saint Léon-le-Grand, docteur de l'Eglise. Ces deux papes ont joué un rôle important en leurs temps troublés.

Le pape Léon Ier le Grand, docteur de l'Eglise du 5e siècle, avait conscience que rien ne pouvait réussir sans passer par l'épreuve, et que la foi devait s'appuyer sur la réflexion. L'histoire a surtout retenu de lui qu'il avait tenu tête à Attila en le convainquant de ne pas attaquer Rome. Quant au pape Léon XIII, davantage connu puisque de la fin du XIXe siècle, il est un auteur prolifique dont l'encyclique *Rerum Novarum* a fortement marqué l'Action Catholique et l'action sociale que développera Mgr Cardijn au début du XXe siècle.

Notre pape a pour devise « in illo uno una » (En celui qui est un, soyons un). Ces mots sont repris à un commentaire du psaume 127 par saint Augustin et insistent sur la communion dans le Christ. Le nouveau pape inscrit sa mission dans le cahier de charges que lui ont donné les cardinaux au conclave. En tant que responsable de la Congrégation des évêques, il connaissait évidemment bien les tensions qui existent dans l'Eglise et s'est trouvé en bonne place depuis trois ans pour recevoir en particulier le rejet par la plupart des évêques africains des textes du pape François concernant l'accueil des homosexuels, des trans-genres ou la place des femmes dans les instances ecclésiales.

Originaire d'Amérique du Nord et ayant vécu longtemps en Amérique du Sud (Pérou) il connaît les tensions idéologiques des Eglises locales de ce continent. Si son prédécesseur avait lourdement insisté ces derniers mois sur la place que le Christ devait occuper dans la vie de tout baptisé (encyclique *Dilexit nos*, portant sur le cœur de Jésus), Léon XIV évoque le Christ dans toutes ses interventions. Sur son blason figure en bonne place un cœur enflammé, un symbole repris à saint Augustin, qui souligne la place de l'intériorité qui doit brûler nos cœurs et dépasser tout ce que la réflexion intellectuelle peut nous apporter. Le cœur brûlant est celui du Christ présent en nous, plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes (saint Augustin).

Si notre pape est un brillant intellectuel, un travailleur acharné, il est quelqu'un qui a prié ce qu'il exprime dans ses interventions rédigées et prononcées fidèlement.



À la suite du fondateur de son ordre, il sait que sans la grâce, autre caractéristique de la spiritualité augustinienne, l'être humain n'est rien et que celle-ci le précède toujours.

S'il s'inscrit dans la ligne missionnaire de François, il rappelle d'ailleurs la priorité de la mission pour chaque baptisé : saint Augustin n'a-t-il pas voulu un ordre missionnaire ?

Homme de gauche ? Homme de droite ? Copie de François, ou pièce originale ? Ce sont là de vaines questions : il sera le successeur de Pierre choisi par Dieu ayant agi dans ses premiers collaborateurs que sont les cardinaux.

Michel van Herck

L'ICÔNE DE SAINTE WAUDRU, PREMIER PAS.

Samedi. L'aube.

Qu'as-tu de si pressant à me dire qui ne puisse attendre ? Car enfin, j'ai passé la journée d'hier avec toi, et pour l'heure c'est la nuit ! Bien sûr pour toi c'est le moment où, avec tes humbles sœurs, tu attendais en chantant les rougeurs du soleil qui coiffent de leur feu naissant les hauteurs du mont Panisel.

Mais ça c'était ta vie, et c'est pour moi quelques heures trop tôt.

Hier, bien aidé d'un grand té créé pour l'occasion, j'ai arpenté sans relâche les six mètres carrés de cette planche qui t'est destinée pour y poser la trame quadrillée qui me rapprochera de toi.

Car tu le sais bien, sainte Waudru, je ne te connais pas vraiment.

Pourtant, chaque année à la Trinité nous nous croisons au coin de la rue de la Halle et de la rue des Chartriers – on a ses habitudes – toi, processionnant dans tout Mons juchée sur ton char doré, et moi, au bord du caniveau parsemé des restes des beuveries de la veille, regardant la chenille sans fin de la grande caravane du passé.

Le matin-même comme un seul homme, quelques forcenés te faisaient monter la Rampe du Val.



Et puis il y eut ce 22 septembre

Sainte Waudru, Patronne de la Cité

à Casteau, ton dernier rendez-vous avec le saint patron et fondateur de Soignies, Vincent, ton mari aussi. J'y étais et je vous ai vus tous les deux parés d'ors, accompagnés par des chants qui louaient vos mérites.

Mais ça, ce sont tes restes, et c'est pour moi quatorze siècles plus tard. Et, sans vouloir bousculer ton agenda, il me faudra tout de même un peu plus que

le temps des matines pour rattraper l'histoire et combler mes lacunes.

Depuis que j'ai entrepris de te représenter en « patronne de la cité », je fouille de mes prières le ciel où tu demeures, et tente de saisir du bout de mon pinceau l'empreinte de ta vie, l'écho de ta pensée, pour éveiller dans l'âme de quelque passant que les pas mèneront dans cette collégiale, le sentiment profond de ta présence. C'est le moins que je puisse faire car ton icône sinon, comme tant de ces œuvres signées qui hantent nos musées, serait peut-être au mieux une belle peinture qu'on aime commenter, mais probablement et surtout le témoignage navrant d'une certaine vanité.

L'heure avance et le ciel se réchauffe. A l'instant précis où mon esprit lâche prise, commence à monter en moi comme en un souffle, le nom précieux de celui à qui jadis tu consacras ta vie : Seigneur Jésus Christ, Fils du Dieu vivant, aie pitié de moi ! À quoi servent tous ces matins si ce n'est à scruter l'Orient de mon cœur dans l'espérance qu'il frémissse sous la caresse de cette légère brise venue de l'Est, porteuse de la présence du Christ Ressuscité ?

Vincent Minet



Le cœur épris de Dieu, Waudru tu vins à Mons.
Tu voulais Le chercher dans une humble patience.
Sur les chemins où tu nous conduis, éveille en nous le goût de la prière.

**R/ Sainte Waudru, Patronne de la Cité,
protège tes enfants bien-aimés.**

Vincent et tes enfants étaient chers à tes yeux.
Au Seigneur de tendresse, tu les avais confiés.
Sur les chemins où tu nous conduis, maintiens nos familles dans l'unité.
R/

Au sort des affligés tu savais compatir.
En eux tu contemplais le visage du Christ.
Sur les chemins où tu nous conduis, rappelle-nous la solidarité. R/

[Paroles : G. Bienaimé / Musique : B. Carlier]

QUI ÉTAIT SAINTE WAUDRU ?

« Vers l'an de grâce 620, naquit à Cousolre, près de Beaumont, Waldetrude (Waudru), fille de Walbert et de Bertille. Son père, de haute noblesse, administrait les domaines du roi des Francs, Clotaire II. Élevée dans la foi, elle eut pour sœur la bienheureuse Aldegonde, fondatrice de l'abbaye de Maubeuge.

Mariée à Madelgaire, honoré plus tard sous le nom de saint Vincent de Soignies, elle mit au monde, selon la tradition, quatre enfants : deux filles, Madelberte et Alde-trude, et deux garçons, Landry et Dentelin.

Après avoir assumé l'éducation de ses enfants, Waudru, renonçant à son existence aisée, résolut de se retirer du monde pour mener une vie contemplative. Concevant un projet semblable, son mari entra à l'abbaye d'Hautmont, avant de s'installer à Soignies. Vers l'an 655, Waudru établit un oratoire dédié à saint Pierre et un ermitage adapté à la vie monastique, ici même à Castrilocus, à mi-pente de la butte sur laquelle s'éleva plus tard la ville de Mons. Rejointe par quelques compagnes, elle mena de longues années durant une vie chrétienne exemplaire, rythmée par la prière, gratifiée d'expériences mystiques et marquée par une bienveillance à l'égard des plus faibles, qu'ils soient démunis, étrangers de passage ou prisonniers. Elle rendit sa belle âme à Dieu vers 688, le 9 avril, jour qui devint celui de sa fête.



Ses reliques furent de tout temps conservées à Mons, d'abord dans l'église Saint -Pierre, puis dans l'église voisine de Notre-Dame, qui prit dès lors le nom de Sainte-Waudru. Les populations du Hainaut vinrent au cours des siècles l'honorer et quérir, auprès d'elle, réconfort, protection, guérison et conseil. »

*Extrait du **Panégyrique de sainte Waudru** lu par le Doyen de la Collégiale lors de la descente de la Châsse, la veille du dimanche de la Trinité où se déroule la Procession du Car d'Or qui véhicule les reliques de Sainte Waudru dans les rues de la Ville.*



Châsse de Sainte Waudru

VOUS AVEZ DIT « DESCENTE DE CHASSE » ET « REMONTÉE DE LA CHASSE » DE MADAME SAINTE WAUDRU ?

Toute une « histoire » pour ces deux événements majeurs, tant dans leurs origines liées aux chanoinesses, qu'actuellement, rythmés par un rituel nécessaire et rigoureux. Ces deux cérémonies s'inscrivent dans la durée mais aussi et surtout dans la vie montoise et certainement au-delà. Honorer sa Sainte Patronne repose sur une réalité historique qui remonte au XIV^e siècle, époque durant laquelle la ville de Mons fut durement touchée par la peste. Quand on avait épuisé tous les moyens humains pour lutter contre la maladie, sans succès, on se tournait alors vers le religieux afin d'être « secourus »... Et Madame sainte Waudru veille sur ses ouailles. La Descente de la Châsse marque donc l'ouverture des fêtes de la Trinité en mémoire de ces faits dramatiques. Elle précède la procession multiséculaire en l'honneur de la Sainte.

La Descente de la Châsse de Madame sainte Waudru est un moment prestigieux, réglé comme une horloge dans un cadre tout aussi prestigieux qu'est la Collégiale. C'est aussi et surtout l'histoire d'une équipe de gens passionnés qui mettent tout en œuvre pour préparer cet événement avec le souci du détail mais aussi la volonté de voir aboutir cette manifestation de la meilleure manière qui soit ; n'est-ce pas ici quelque part l'histoire de notre bonne ville de Mons ?

La réalisation de cet événement repose ainsi sur un rituel précis et indispensable qui nécessite répétitions (groupes historiques, chorales, musiciens,..) et beaucoup de soin dans la tenue et la gestion. C'est une Sainte qui est portée et qui est la patronne de la ville. Ainsi tous les Montois et Montoises doivent pouvoir se retrouver et s'identifier à ce moment à la fois religieux mais également empreint de folklore.

En qualité de réalisateur depuis une quinzaine d'années et de coréalisateur pendant le même temps, c'est un véritable défi chaque année, avec une tension extrême mais aussi beaucoup d'émotion et de plaisir. Il s'agit ici de vivre l'événement avec les groupes historiques et tous ceux qui travaillent en arrière-plan afin que tout se déroule au mieux. C'est donc l'affaire d'une équipe. Tout le monde est important, a un rôle à jouer et il importe que cela se déroule de la meilleure manière qu'il soit.

Samedi 20 heures, le réalisateur donne le coup d'envoi en activant trois fois la cloche située devant la sacristie, nous entrons dans les fêtes de la Trinité. Les grandes orgues démarrent pulsées par ces coups de cloche et selon les injonctions de la réalisation, les groupes se mettent en marche pour deux processions : une première pour prendre place dans le déambulatoire avant un deu-

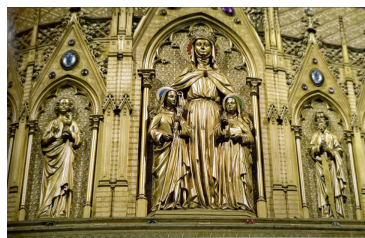
xième tour, moment particulier qui verra la Châsse se mettre à descendre tout doucement à hauteur du chevet. Ce moment est précédé d'une intervention de Monsieur le Doyen qui s'adresse aux autorités et à la foule afin de remettre les événements en perspective. Une fois la châsse descendue et placée sur son brancard, une deuxième salve de cloches donne définitivement le ton pour un cortège formé cette fois non plus seulement des groupes historiques mais aussi des deux reliquaires de la Sainte. Ils sont processionnés en grandes pompes jusqu'à hauteur du transept, sont encensés et Monsieur le Doyen lit alors le panégyrique de la Sainte, c'est-à-dire la vie de celle-ci. La cérémonie est rythmée par des moments musicaux et chantés dans lesquels tous les Montois et Montoises mettent tout leur cœur. La fin de la cérémonie est marquée par l'air du Doudou qui donne définitivement le coup d'envoi des Fêtes de la Trinité mais aussi de la Ducasse de Mons. Et tout le public, à l'unisson, applaudit ce moment tant attendu. Après la sortie des groupes historiques, les Montois approchent les reliquaires et les touchent afin de recevoir les grâces de la sainte pour l'année à venir. Cela a duré une heure.

Une semaine plus tard, au terme de la messe de 17h du dimanche qui suit les fêtes de la Trinité, il s'agit de remettre la Châsse de Madame sainte Waudru à sa place, et c'est un autre rituel réécrit récemment par le réalisateur sous l'impulsion du Doyen, étant donné une foule de plus en plus impressionnante. Moment plus religieux et plus intime, Madame sainte Waudru est processionnée dignement et retrouve sa place au-dessus du maître-autel et le reliquaire du Chef est replacé dans sa chapelle. Tous les groupes de la cérémonie précédente sont bien présents pour boucler ces festivités. Et étrangement au moment du départ de la cérémonie, malgré une foule toujours plus impressionnante, un grand calme s'est installé dans la Collégiale. C'est dire le respect et l'amour que chacun voue à Madame sainte Waudru. De nouveau, la cérémonie se clôture par l'air du Doudou, annonciateur d'une nouvelle attente d'une année.



Thierry Heroufosse

Réalisateur



MESSINES DIT ADIEU AU FRÈRE REMO

C'est au petit matin de la ducasse de Messines, au cœur de ce quartier qui lui était cher, que le frère Remo Pistrin est mort le dimanche 23 mars 2025. Ses funérailles se sont déroulées le 27 mars dans l'église de Messines, où il avait été curé.

Né le 1er septembre 1935 en Italie, à Rivignano (province d'Udine, à une petite centaine de kilomètres de Venise), Remo Pistrin est issu d'une famille de petits agriculteurs.

Lors d'une rencontre à l'approche de ses soixante ans de sacerdoce, il disait : « Mes grands-parents paternels étaient fort pratiquants et très tôt j'ai eu le désir d'entrer chez les Servites. A plusieurs, nous passions tout notre dimanche après-midi à l'église. »

Ses grands-parents maternels, eux, vivent déjà en Belgique, dans le Namurois. « En 1946 – j'avais donc onze ans – nous sommes arrivés à Spontin, où mon père venait travailler dans les carrières de fours à chaux... »

L'acclimatation n'est pas facile pour cette famille d'origine modeste qui débarque dans ce petit village. Mais le jeune garçon est tenace et il apprend par lui-même le français, lui qui ne parlait alors que la langue du Frioul...

Chez les Capucins à vingt ans

A 14 ans, il rejoint le collège franciscain de Tournai, l'équivalent d'un petit séminaire. « Je suis entré chez les Capucins en 1955 et j'ai fait mon noviciat durant un an à Mons. Ce noviciat commençait à peine, nous étions trois. »

Viennent ensuite la formation en philosophie et théologie à Strasbourg et Lyon puis l'ordination diaconale par Mgr Delcuve, un Capucin montois. Le 3 mai 1963, c'est l'ordination presbytérale à Ciney, des mains de Mgr Musty, évêque auxiliaire de Namur.



Trente ans au Chili

Il est alors nommé vicaire à la paroisse Saint-Lazare à Tournai. Mais sa vocation, c'est de partir en pays de mission. Après une année de formation au Collège d'Amérique latine à Louvain (Leuven), où il apprend l'espagnol, il embarque pour le Chili. Il a trente ans et va consacrer trente années de sa vie à ce pays.

En poste dans différentes paroisses, notamment dans la banlieue d'Osorno et au bord du Pacifique, le Frère Remo exerce des responsabilités importantes dans le

diocèse d'Osorno, qui compte un demi-million d'habitants. Il est longtemps vicaire général et assume même un temps les fonctions d'administrateur diocésain, c'est-à-dire qui dirige le diocèse par intérim.

Quand ses supérieurs de l'ordre des frères mineurs le rappellent en Belgique, en 1996, c'est un déchirement...

Retour à Mons

Il retrouve alors Mons et le couvent de son noviciat où il devient « gardien », c'est-à-dire supérieur d'une petite communauté de cinq ou six membres. Très vite, on lui demande de venir rendre des services à la paroisse de Messines, où l'on célèbre encore plusieurs messes le dimanche... Avec la maladie puis la mort du curé, l'abbé Paul Lebailly, le frère Remo prend en charge la paroisse en 1999 et il vient habiter la cure.

En 2012, le nouveau doyen de Mons, André Minet, devient curé de toutes les paroisses de l'unité pastorale de Mons-centre. Le frère Remo quitte donc ses fonctions de curé mais demeure attaché au clocher de Messines où il est très présent comme prêtre auxiliaire.

Toujours à la tâche

Il célèbre le dimanche matin à Messines puis file vers le Shape où il a la joie d'être l'aumônier de la communauté espagnole, après avoir été longtemps celui de la communauté italienne... Exorciste du diocèse jusqu'il y a quelques années, il assure bien d'autres célébrations, comme la messe quotidienne et la plupart des enterrements. Il célèbre aussi dans plusieurs maisons de repos de Mons.

Malgré l'âge et les problèmes de santé, le frère Remo refuse de se reposer et il poursuit sans relâche. Mais il est hospitalisé et sa santé se dégrade.

Son décès est annoncé lors des messes célébrées le jour de la ducasse de Messines.

Le jeudi suivant, c'est dans une église de Messines pleine à craquer que ses funérailles sont célébrées par une vingtaine de prêtres, sous la présidence de l'abbé Jean-Pierre Lorette, vicaire épiscopal.

Le frère Remo repose désormais au cimetière de Mesvin, dans le caveau des Capucins montois dont il était le dernier représentant.

Hubert Wattier

Photo: Le frère Remo, dans son église

MESSINES : BEAU SUCCÈS POUR LA VISITE DE L'ÉGLISE AVEC FRANÇOIS DE VRIENDT

Messines : beau succès pour la visite de l'église avec François De Vriendt « A la découverte de l'église Notre-Dame de Messines et de ses petites merveilles » : tel était le thème de la conférence déambulatoire proposée par l'historien montois François De Vriendt en guise d'ouverture de la ducasse de Messines. Rappelons que le Groupe d'Animation de Clocher (GAC) avait souhaité ancrer davantage l'église dans le quartier et souligner l'origine religieuse de la ducasse. En quelque sorte remettre l'église au milieu du quartier...

Et ce fut un beau succès puisqu'on peut estimer que quelque 80 personnes ont répondu à cette invitation.

Enfant du quartier – il a fait ses primaires à l'avenue de Gaulle et sa communion dans notre église – François avait accepté avec gentillesse de revenir à Messines ce jour-là alors qu'il avait déjà une conférence l'avant-veille à « Art et Spiritualité » sur sainte Waudru.

Une paroisse nomade

Ici ce n'était pas à proprement parler une conférence, mais bien une visite guidée précédée d'une introduction.

Durant près de deux heures, François nous a fait revivre les tribulations de la paroisse Saint-Nicolas-en-Bertaimont, devenue paroisse de Messines. Une paroisse nomade puisque cette église est la troisième.

C'est en 1803, au rétablissement du culte, que la paroisse de Saint-Nicolas-en-Bertaimont (son nom officiel d'alors) a reçu l'ancienne église du couvent des Récollets pour remplacer le sanctuaire démoli à la Révolution.

De découvertes en découvertes

C'est une église hybride puisqu'elle rassemble des éléments de mobilier venus de différentes églises montoises, mais néanmoins dans une belle homogénéité. Après cet exposé introductif, l'historien nous a emmenés en promenade à travers le sanctuaire. Nous sommes partis à la découverte du tableau miraculeux de Notre-Dame de Messines bien sûr, mais aussi des pierres tombales, du chœur, de l'ancienne sacristie, de la chaire de vérité, de la chapelle et du parvis.



Dans deux ans, la paroisse Notre-Dame de Messines fêtera ses 800 ans.

Soyez au rendez-vous

Et le dimanche...

Le dimanche matin, la traditionnelle messe de pèlerinage a été particulièrement solennisée. L'abbé Pierre Kungi était entouré de deux diacres, Jean Lahoussé et Antonio Miceli. Des acolytes de Ste-Waudru – nous n'en avons malheureusement plus à la messe de 9h30 – étaient venus « en renfort ».

Un mot d'accueil, la lecture du miracle dans le livre de 1925, l'encensoir, la prière puis le chant à Notre-Dame – en se tournant vers le tableau – la bénédiction finale...tout cela a contribué à donner du relief à cette célébration. Pour notre clocher, elle est la plus importante de l'année.

Après la messe et durant toute l'après-midi, de nombreux visiteurs ont franchi les portes de l'église, d'ailleurs grandes ouvertes. Des bénévoles du GAC étaient disponibles pour aider à découvrir les lieux.

Voilà qui rejoignait les propos tenus la veille par François De Vriendt : les églises étaient jadis des lieux de vie sociale, des espaces de vie, bien moins silencieux qu'aujourd'hui.

Dimanche, notre église était bien au cœur du quartier et de la ducasse, malgré les travaux de la rue de Bertaimont...

Et le mardi, la traditionnelle messe des malades, avec possibilité de recevoir le sacrement, fut évidemment l'occasion d'un hommage au frère Remo, lui qui a si souvent célébré la messe dans des maisons de repos...

H.W.

LEUR CHEMIN EST NOTRE CHEMIN

Ils sont nombreux à venir frapper à la porte de l'Église. Ados, jeunes adultes ou adultes confirmés, ils sont en recherche de Dieu ou en demande d'approfondissement spirituel; ils cherchent à découvrir la vie chrétienne et à intégrer une communauté. Ils viennent de partout et cela, la plupart du temps sans que nous, chrétiens de nos paroisses, y soyons pour quelque chose. Certains mettent les pieds dans l'église pour la première fois (vraiment !), d'autres, au parcours entrelacé et parfois même cabossé, ont soif d'un Dieu qui parle et qui relève. Ils sont en quelque sorte des « commençants » de la foi. A leurs côtés, il y a ceux aussi qui, déjà baptisés mais non confirmés, redécouvrent avec un regard neuf la foi qui les a faits renaître le jour de leur baptême. Ils souhaitent poursuivre et consolider ce compagnonnage avec Jésus en demandant le sacrement de confirmation. On les appelle dans le jargon ecclésial « les recommençants ». Terme un peu simpliste qui tente de désigner une réalité arc-en-ciel où l'Esprit est à l'œuvre aujourd'hui dans le cœur d'hommes et de femmes qui sourient à l'attraction (« l'aimantation aimante ») de Jésus : « Et moi, j'attirerai à moi tous les hommes ».

Nous vous proposons ci-dessous le témoignage de Pierre, un de ces recommençants (confirmation en juin 2025) ainsi que celui de Sarah, jeune catéchumène, que nous avons tous les deux la joie, le plaisir et la mission d'accueillir dans nos paroisses.

Témoignage de Pierre - Reconstruire une relation personnelle avec le

Christ

« Quand on voit la bonté d'un tel serviteur, on doit se demander : que doit être celle du Maître ? » (Abbé Huvelin, Charles de Foucauld)

« Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui. » (Charles de Foucauld)

Ces phrases, issues de la biographie de Charles de Foucauld, m'ont interpellé. J'ai du coup été très intéressé de lire la vie de différents saints (voir par exemple les biographies écrites par Guillaume Hünermann ou la biographie de Carlo Acutis) et de voir quelles étaient leurs spécificités. Ils ont tous leur propre personnalité, ils sont profondément différents de caractère mais ils se sont donnés comme modèle le Christ. Il en a résulté de nombreux fruits (différents selon la nature de

chacun). Leur vie est comme un phare qui nous tourne vers le Christ. Ils sont devenus pour nous des témoins de la présence vivante du Christ et nous démontrent concrètement que vivre en chrétien (vivre selon la Parole de Dieu) apporte du sens à sa vie et impacte positivement celle des autres.

La découverte de Carlo Acutis a aussi été très marquante dans mon chemin de foi. Grâce à son exposition (que vous pouvez trouver sur internet, <https://www.miracolieucaistici.org/>), j'ai découvert les nombreux miracles eucharistiques qui ont eu lieu dans l'histoire. Son exposition sur ces miracles est particulièrement édifiante et elle a constitué pour moi une véritable révélation sur le mystère de l'Eucharistie. Carlo Acutis a, par cette exposition, attiré l'attention sur un nombre important d'événements qui témoignent de la présence réelle du Christ dans le pain de l'Eucharistie. Personnellement, cette exposition m'apporte suffisamment de preuves pour que mon esprit critique s'incline.

Je me suis alors posé la question de savoir ce que j'allais faire de ces constats. J'ai été baptisé bébé, j'ai fait ma communion enfant. Depuis lors, je ne m'étais plus intéressé à la religion. Avec la lecture de ces biographies, je me suis retrouvé confronté à la question : comment construire une relation personnelle avec le Christ à mon niveau ? Et le sacrement de la confirmation a alors fait irruption dans mes pensées. J'y ai vu la possibilité de (re)construire une relation personnelle avec le Christ en me rendant disponible à Dieu et attentif à sa contribution dans ma vie.

J'ai alors pris contact avec l'Eglise de Mons (merci à Anne et Sœur Marguerite) pour savoir quelles étaient les démarches à entreprendre pour pouvoir réaliser sa confirmation en tant qu'adulte. Je me suis retrouvé ainsi intégré dans un groupe (merci à Vanessa, Celita, Mathias, Ethan, Benoît et Stijn) avec lequel j'ai pu échanger sur des passages de l'Evangile. J'ai également rejoint une catéchèse pour adultes (« Mess'AJE ») (merci à Dany, Anne et Sylvie). J'ai aussi intégré les partages d'Evangile organisés à la Collégiale Sainte Waudru (merci à Christiane, Emmanuel ...). Les témoignages apportés par les autres personnes que j'ai pu rencontrer dans ces différentes activités ont soutenu ma foi.

J'assiste maintenant à la messe à l'Eglise Saint-Nicolas ou à la Collégiale Sainte-Waudru à Mons. J'ai évidemment de nombreuses questions encore ouvertes et j'ai encore beaucoup de choses à comprendre et à vivre. Je continuerai à approfondir ma foi notamment grâce aux différents partages d'Evangile qui sont organisés à la Collégiale Sainte-Waudru (et auxquels je vous invite tous).

Pierre

Témoignage de Sarah

La vie est pleine de surprises... Je vous écris dans ce numéro d'« Un autre son de cloche » avec une grande joie, alors qu'il y a encore 10 mois je n'avais pas encore intégré la paroisse de Mons et pourtant, vous me lisez !

Découvrir le Christ à l'âge adulte

Je suis catéchumène depuis septembre 2024 pour demander le baptême. Je suis née dans une famille aux origines multiples, ne pratiquant aucune religion. Arrivée à Mons pour mes études, je me suis questionnée sur la foi, ma foi. Par des rencontres, des échanges, j'ai nourri mes questions pour comprendre au fil des années avec du recul, que le Christ avait toujours fait partie de ma vie et j'ai décidé de lui ouvrir mon cœur.

Besoin de lien

J'ai lu, je suis allée à la messe (sans intégrer une paroisse), mais je restais un peu sur ma faim... Je manquais de lien, d'espace bienveillant où échanger sur le Christ et sa parole. La messe peut suffire pour certains mais lorsqu'elle est terminée, lorsque l'on ne connaît personne, chacun s'en va dans son coin, je trouve cela triste.

Je ne suis plus étudiante mais si vous avez des jeunes auprès de vous qui se questionnent, ou simplement qui voudraient un moment d'échange spirituel et convivial, une aumônerie étudiante existe à Mons et propose différentes activités tout au long de l'année (des cafés-théo et conférences sur des sujets d'actualité, des messes des étudiants suivies d'échanges, deux blocus annuels...). Cette aumônerie s'appelle Kairos Mons.

J'aurais aimé connaître ce lieu lors de mes études, des lieux comme celui-ci qui permettent d'échanger avec des personnes du même âge, c'est très chouette !

Lorsque l'on se pose des questions sur la foi, que l'on demande le baptême ou la confirmation, cela est fort intimidant pour certains d'aller toquer à la porte du catéchuménat, certains craignent d'être jugés et n'osent pas aller au bout de leur démarche. Or, s'inclure dans un groupe tel que celui-ci peut être plus facile.

Intégrer une communauté

J'ai terminé mes études puis la fameuse question s'est posée « où est-ce que je m'installe maintenant ? » J'ai prié pour que le Seigneur me guide dans cette étape de ma vie qui me pesait énormément. Sans être convaincue par mon

choix, j'ai commencé à travailler, mon cheminement faisant, j'ai décidé de contacter la paroisse de Mons et d'entamer mon catéchuménat. J'ai été accueillie par Anne, avec qui j'ai tout de suite été en confiance. J'ai alors intégré un groupe, qui se réunit mensuellement où l'on échange sur un texte biblique, on apprend tous, des réflexions des uns et des autres. Je ne me suis jamais sentie jugée, à chaque fin de rencontre, j'ai toujours ressenti une paix et une joie d'en avoir appris un peu plus sur la Parole du Christ. J'ai compris avec le recul, que le Seigneur avait répondu à ma prière et qu'intégrer une paroisse, en participant aux activités m'ancrait dans la vie, nourrissait mon besoin de lien avec les autres.

Je pense que la foi est un exercice du quotidien, elle nous fortifie, car nous faisons l'effort de la nourrir. Personnellement, cela passe par les lectures, les podcasts (il y a des prêtres et communautés sur les réseaux sociaux qui partagent l'évangile de manière très didactique, afin de découvrir ou redécouvrir la parole du Christ). Le dimanche avant certaines messes, il y a le partage de la parole, nous lisons une lecture de la messe et partageons ce que nous voulons. Il ne faut pas avoir une maîtrise théologique mais venir avec son cœur ! Moi la première, je pensais qu'être catéchumène, faisait de moi quelqu'un qui n'avait pas le niveau, alors que pas du tout !

En tant que nouvelle venue dans la paroisse, j'apprécie écouter et échanger avec tous ceux qui rendent notre Église vivante.

Sarah



Photo : Appel décisif des catéchumènes en mars 2025, collégiale sainte Waudru

ESCAPADE PRINTANIÈRE À BON-SECOURS

De fraîcheur, il en est question au mois de mai. Celle du chant des mésanges, rouges-gorges, pinsons et autres oiseaux de nos régions. Celle des allées fleuries et des fleurs sauvages. Celle de la verdure foisonnante et celle encore du vent et des ondées printanières. D'ailleurs, en ce 25 mai, la pluie s'invite dans le courant de la matinée. Espérons que ça ne dure ! Car en après-midi, notre unité pastorale est en visite à Bon-Secours pour une journée ouverte à tous.

Une journée aux accents de pèlerinage. Elle débute par la visite de la basilique que le sacrilège du lieu, Sébastien, nous fait découvrir avec passion et sympathie. En l'entendant raconter les origines de la dévotion mariale en cet endroit, je m'étonne que finalement, tout soit parti d'une création. La démarche de foi d'un artisan exprimée dans une oeuvre. En effet, un habitant avait demandé au curé s'il pouvait sculpter dans le chêne servant de borne entre les territoires de Péruwelz, Condé et Blaton, une statuette de la mère de Dieu. Elle fut appelée Notre-Dame du chêne entre-deux-bois. Lors de l'épidémie de peste qui suivit, la Vierge fut priée et les fidèles affluèrent pour lui demander d'arrêter le fléau. La suite fut l'érection d'une première chapelle en 1637 puis d'une seconde, plus grande, entre 1643 et 1645, dans l'extension de la chapelle primitive, conservée comme chœur.

La dévotion mariale ne s'arrêta pas au cours des décennies suivantes, au contraire, et Marie, toujours d'un bon secours pour les pèlerins qui venaient la prier fut appelée Notre-Dame de Bon-Secours.

Il ne fallut pas beaucoup de temps avant qu'une église soit construite à la place de la chapelle afin de pouvoir accueillir l'afflux grandissant de pèlerins et rendre grâce à Dieu et à la Vierge pour toutes les grâces obtenues. C'est même un euphémisme puisque 10 années seulement ont été nécessaires pour bâtir le monument, sur fonds propres de paroissiens et donateurs. Elle fut reconnue basilique mineure par Pie X en 1910.



Un vent de fraîcheur a aussi parcouru nos esprits à l'écoute des grâces toujours actuelles qui sont obtenues ici, au pied de Marie. La dévotion pour la Vierge et la confiance en son intercession amènent ici des personnes de tout âge, notamment des couples qui souhaitent avoir un enfant. L'un d'entre eux, a d'ailleurs décidé de faire baptiser leur enfant dans ces lieux pour remercier la Vierge de Bon-Secours.



Au sortir de la basilique, la trentaine de Montois que nous étions, s'est enfoncée dans la forêt domaniale de Bon-Secours pour une balade nature. Les enfants dans les fourrés se sont bien amusés tandis que les plus grands discutaient entre eux et tissaient des liens fraternels.

Ensuite, tartes, muffins, cakes et biscuits, préparés par les participants, ont été sortis des coffres pour une dégustation grandeur nature. Entre les miam-miam, les seconds services et le 3e tour des gourmands, Ysaline s'interroge sur la l'heure de la messe:

- Oui, bien sûr, répondit Axelle. Elle commence dans 5 minutes.
- Oui, trop chouette !

Sur cette joyeuse exultation enfantine, nous sommes partis plein d'entrain pour la célébration eucharistique qui a clôturé cette belle journée paroissiale. Clôturé? Pas vraiment ! Nous sommes repartis avec... une certaine fraîcheur. Celle d'une journée au vert, au parfum communautaire. Une journée à la fois ordinaire et fraternelle mais aussi une journée qui donne souffle à notre désir de rencontres. Celui de la relation à l'autre et celui de la relation à Dieu. Une journée à réinventer, à renouveler, à partager! Un bis en 2026? Où?

Emmanuel

CÉLÉBRATIONS DANS NOTRE UNITÉ PASTORALE

SAMEDI SOIR

18 h	Saint-Nicolas
18 h	Saint-Martin de Hyon

DIMANCHE MATIN

9 h 30	Saint-Martin de Hyon
9 h 30	Saint-Martin de Ghlin
9 h 30	Notre-Dame de Messines
10 h 30	Chapelle des Pauvres soeurs
11 h	Collégiale Sainte-Waudru
11 h	Notre-Dame d'Épinlieu
11 h	Sacré-Cœur

DIMANCHE SOIR

18 h	Sainte-Elisabeth
------	------------------

EN SEMAINE

8 H 30	Chapelle des Pauvres sœurs
12 h 05	Sainte-Waudru
18h-jeudi*	Notre-Dame de Messines

* La messe du jeudi 18h à ND de Messines a lieu sous réserve de la disponibilité de prêtres. De même, une messe mariale est prévue une fois par mois dans cette église, à l'occasion d'une fête mariale; renseignements auprès du secrétariat de l'église Notre-Dame de Messines.

ANNONCES : PÈLERINAGE D'UN JOUR À BANNEUX

L'Unité pastorale de Mons, en collaboration avec le groupe santé, a la joie de vous inviter à un pèlerinage d'un jour à Banneux, le samedi 20 septembre prochain. Dans ce sanctuaire dédié à la Vierge des pauvres, nous aurons l'opportunité de nous ressourcer, de prier et de partager un bon moment de convivialité avec d'autres paroissiens. Nous vous encourageons à participer en grand nombre à ce pèlerinage. Les enfants sont les bienvenus ; une animation sera prévue pour eux afin qu'ils puissent vivre au mieux cette journée de ressourcement auprès de Notre-Dame.

Tous, nous aurons à cœur de confier à Marie nos intentions de prière pour nous-mêmes et nos familles, pour l'Eglise et pour le monde. Ensemble, nous demanderons à la Vierge des Pauvres de marcher avec nous sur la route de nos vies. Nous la prions de nous aider à être en toute circonstance des pèlerins d'espérance.

N'attendez pas pour vous inscrire.

Tous les renseignements pratiques se trouvent sur le flyer ci-joint.

Pour l'Unité pastorale, Bernadette Poivre-Mambourg

CATÉCHÈSE

Unité pastorale Mons-centre – Hyon – Ghlin

Eveil à la foi POUR LES TOUT-PETITS,
et les ENFANTS dès 5-6 ANS
(en présence des parents)

OU

Catéchèse POUR LES ENFANTS et les JEUNES dès 7 ANS :

Inscription sur rendez-vous dès maintenant:

0491 08 52 04 ou 0497 54 97 96

Pour les jeunes de + 10 ANS ET POUR LES ADULTES

qui souhaitent devenir chrétien par les sacrements de l'initiation chrétienne :

Prendre contact: 0491 08 52 04

catechese.catechumenat@skynet.be



L'Unité Pastorale de Mons,
en collaboration avec
le groupe Santé vous invite
au

Pèlerinage à Banneux

le samedi 20 septembre 2025

Départ : 📍 Parking du Brico de Ghlin

🕒 7 h 45

Retour : 📍 Parking du Brico de Ghlin

🕒 19 h



30 €/personne*

*trajets, soupe
et café compris
Prévoir son
pique-nique

Inscription obligatoire auprès de
Bernadette Poivre-Mambourg
0474 61 33 21 - poivre.mambourg@gmail.com

À GLISSER DANS VOS VALISES, VOTRE POCHE OU VOTRE
BALUCHON

Seigneur, notre Dieu,
veille sur ceux qui prennent la route :
qu'ils arrivent sans encombre au terme de leur voyage.

Que ce temps de vacances soit pour nous tous
un moment de détente, de repos, de paix !
Sois pour nous, Seigneur, l'Ami
que nous retrouvons sur nos routes,
qui nous accompagne et nous guide.

Donne-nous le beau temps et le soleil qui refont nos forces
et qui nous donnent le goût de vivre.

Donne-nous la joie simple et vraie
de nous retrouver en famille et entre amis.

Donne-nous d'accueillir ceux que nous rencontrerons
pour leur donner un peu d'ombre quand le soleil brûle trop,
pour leur ouvrir notre porte quand la pluie et l'orage les surpren-
nent, pour partager notre pain et notre amitié
quand ils se trouvent seuls et désespérés.

Seigneur, notre Dieu, veille encore sur nous quand nous repren-
drons le chemin du retour: que nous ayons la joie de nous retrouver
pour vivre ensemble une nouvelle année, nouvelle étape sur la
route du salut.

LE JUBILÉ, C'EST MAINTENANT ! ET CHEZ NOUS AUSSI !



Pèlerins d'Espérance

Brochure pour un itinéraire spirituel
dans la Collégiale Sainte-Waudru



A l'intérieur de la collégiale, un parcours balisé a été pensé comme un pèlerinage, pour approfondir le cheminement intérieur dans le cadre du jubilé.

Une petite brochure, disponible dans la collégiale, rassemble quelques méditations récoltées ou composées par des paroissiens de Mons. Elle vous invite à vivre des moments de découverte, de lecture ou de prière.

En préparant ce livret, nous avons découvert combien le Christ est notre Espérance... et aussi, à notre grand étonnement, combien nous sommes, toutes et tous, Son espérance ! Et si vous faisiez la même découverte...

Et si on y allait à quelques-uns de notre clocher y faire un tour ?

Philippe

